

Jean-Jacques Sadoux, poursuivant son exploration du cinéma américain, nous fait aujourd'hui connaître le rôle essentiel de la cinéaste Kelly Reichardt dans le renouveau et la « féminisation » du Western.

Le renouveau du Western au XXI^e siècle

Jean-Jacques Sadoux

Jean-Jacques Sadoux est enseignant et animateur de ciné-club.

PÉRENNITÉ D'UN GENRE MYTHIQUE

Phénomène unique dans l'histoire du cinéma le Western n'a jamais quitté les écrans et le cœur des spectateurs depuis sa naissance officielle, en 1903, avec *The Great Train Robbery* (*Le vol du grand rapide*) d'Edwin Porter.

Et pourtant, en 1998, la revue *CinémAction* sortait un numéro spécial (n°86) dont le titre traduisait bien la manière dont le genre emblématique du cinéma américain était alors considéré : « Western : que reste-t-il de nos amours ? ». Une forme de cinéma qui avait bercé l'enfance et l'adolescence des cinéphiles d'aujourd'hui mais qui ne survivait plus guère qu'à travers les œuvres cultes de John Ford, d'Anthony Mann ou de Howard Hawks. Dans un article de cette revue intitulé *La fin de la Frontière*, j'écrivais moi-même : « La part du rêve dans le Western a toujours été prépondérante : si le rêve disparaît, si les légendes meurent, le genre n'a plus de raison d'exister. On peut se demander si le Western survivra longtemps à la volonté auto-

destructrice dont il témoigne depuis plusieurs décennies ».

Quel bonheur de constater, au vu de la production cinématographique de ce début du XXI^e siècle, que ce pronostic pessimiste ne s'est pas confirmé. Certes nous sommes bien loin de l'âge d'or du genre dans les années quarante et cinquante, quand il sortait un Western nouveau quasiment toutes les semaines dans ces petites salles de quartier, terreau de la cinéphilie à venir. Mais la qualité et la diversité sont aujourd'hui au rendez-vous et un certain essoufflement des années soixante-dix ou quatre-vingt est loin derrière nous.

On sait par ailleurs ce qui a entraîné la longue disgrâce dont a souffert le Western aux États-Unis pendant plusieurs décennies : l'échec catastrophique du très ambitieux mais passionnant *Heaven's Gate* (*La Porte du Paradis*) de Michael Cimino (1980), qui avait osé proposer une lecture marxiste d'un événement historique connu de tous (*The Johnson County War*¹). Le fait que cette œuvre maudite soit devenue aujourd'hui un film culte n'est pas sans incidence

¹ Conflit qui opposa dans le Wyoming entre 1889 et 1893 de gros éleveurs de bétail à de petits fermiers. Cet épisode est à la base entre autres du scénario de *Shane* (*L'homme des vallées perdues*, de George Stevens, 1953), archétype du classicisme westernien.

non plus sur le regain d'intérêt dont jouit le Western.

MEEK'S CUT OFF (LA DERNIÈRE PISTE) DE KELLY REICHARDT (2011)

Un film contemporain, œuvre d'une femme, témoigne du renouveau et de la pérennité du Western. Une œuvre singulière qui tranche sur la production westernienne dans son ensemble, qui place la femme au cœur de son discours et envisage des thèmes jusque-là tabous.

Dans une critique parue dans le *New Yorker* (*Strange trips*, April 21, 2011) David Denby parle à propos de ce film « de la quête absurde de cet itinéraire qui va de rien à nulle part », ce qui le fait penser à du John Ford revu par Samuel Beckett. La remarque est pertinente car s'il y a un Western classique qui vient immédiatement à l'esprit lors de la vision de ce film c'est bien *Wagon Master* (*Le Convoi des Braves*) de John Ford (1950), chef d'œuvre épuré qu'il faut redécouvrir si on l'a oublié.

Ce film, et en cela il s'inscrit dans une tradition ancienne du Western, est la relation fidèle d'événements historiques qu'il restitue et interprète avec un regard contemporain. Ce qui fait aussi le prix de ce film, en cela profondément atypique, est la façon dont il nous fait sentir quasi physiquement le passage du temps en distillant le poids de chaque instant et l'immensité aride du paysage par des plans dont le dépouillement a quelque chose du documentaire. Kelly Reichardt « a su capter la force métaphysique des paysages » selon l'heureuse formule de Bertrand Tavernier à propos d'un des grands maîtres du western, Raoul Walsh.



Michelle Williams, Shirley Henderson et Zoe Kazan dans *La Dernière Piste*

L'intrigue est on ne peut plus simple : trois familles voyageant le long de la piste de l'Oregon sont conduites par un guide qui semble perdu et leur fait prendre un raccourci quelque peu aléatoire. Cette errance les amène à rencontrer un Indien cayuse, tout aussi énigmatique et déconcertant. Le film, d'une extrême lenteur, s'attache à décrire la quotidienneté de la vie de ces gens et la monotonie de cette progression dépourvue de tout lyrisme et de tout temps fort. Il nous remet en mémoire le poème de Robert Frost *The Gift Outright*, lorsqu'il parle de l'expérience des pionniers « *vaguely realizing westward* », et aussi cette splendide photo qui figure dans le recueil *L'Amérique photographiée par Ernst Haas*², représentant des traces de chariot enchevêtrées, rappelant « les destinations incertaines et l'hésitation qui a dû saisir les premiers colons ».

Western minimaliste, *La Dernière Piste* accorde une attention particulière aux petits gestes de la vie quotidienne et son refus du spectaculaire peut s'avérer déroutant pour

² Denoël Edita, 1975.

Rod Rondeaux, un acteur amérindien

Cascadeur dont les prouesses techniques figurent dans un grand nombre de films contemporains, Rod Rondeaux est un Indien crow qui s'est vu confier son premier véritable rôle par Kelly Reichardt. Le paradoxe est que ce cavalier hors pair n'apparaît dans le film qu'à pied après avoir perdu sa monture, c'est-à-dire en quelque sorte à contre-emploi. Il joue un rôle essentiel dans la seconde moitié du film car il induit un bouleversement complet dans les rapports entre les personnages et permet un approfondissement passionnant des thématiques abordées. C'est lui qui, dans le dernier plan du film, ayant supplanté le guide blanc incompetent, conduit le groupe vers une destination dont on ne sait rien et qui nous ramène au début de l'errance...

qui assimile le genre aux folles chevauchées et aux explosions de violence qui semblent inséparables de la saga de l'Ouest. Sans être comme on l'a parfois dit une déconstruction du genre, ce film revisite certains des personnages types du Western classique pour en souligner l'ambivalence. À l'éclairer sûr de lui, gage de sécurité pour les colons qu'il guide avec une parfaite connaissance du terrain, succède un être insaisissable, constamment hésitant mais par ailleurs authentique homme de l'Ouest dans son rapport aux Indiens et dans ses préjugés racistes.

Quant à l'Indien, ce « parfait inconnu pour qui notre Nouveau-monde est son vieux monde », pour reprendre les mots de Leslie Fiedler dans son *Retour du Peau Rouge (The Return of the Vanishing American)*³, il contraste totalement avec la dichotomie classique de sa représentation à l'écran : sauvage sanguinaire ou noble fils de la nature. Sa première apparition nous montre un être aussi effrayé et décontenancé que la jeune

femme qu'il rencontre par hasard. La méfiance, les préjugés, la peur qu'il suscite auprès des Blancs se révèlent au cours d'une impressionnante scène de procès qui doit décider de son sort, où personne ne comprend personne car chacun est enfermé dans sa langue et son mode de pensée. Totem de l'incommunicabilité et de l'altérité absolues, selon Jacques Mandelbaum⁴, ce personnage va se révéler essentiel dans le déroulement dramatique du film.

Sur le plan linguistique l'utilisation de la langue indienne sans aucun sous-titre renforce encore la dimension réaliste du film. Kelly Reichardt s'est d'ailleurs expliquée sur ce choix de ne pas sous-titrer les passages en question en disant qu'elle ne voulait pas donner aux spectateurs des informations que les pionniers ne possédaient pas. Son travail sur la langue est impressionnant : voulant respecter totalement la vérité historique, elle a demandé à une linguiste spécialisée en langue amérindienne de lui écrire un texte en dialecte *Nez-Percé* (celui qui était parlé à l'époque par les Cayuses mais qui n'est plus employé aujourd'hui que par une dizaine de locuteurs). L'acteur Rod Rondeaux l'a appris phonétiquement, aidé en cela par le fait que ses deux langues maternelles étaient le crow et le cheyenne⁵.

UNE ŒUVRE D'UNE MULTIPLE ORIGINALITÉ

La Dernière Piste tranche radicalement sur le point de vue généralement adopté dans ce type de récit en abordant la condition qui était celle de la femme dans cette aventure épique que fut la marche vers l'Ouest.

³ Seuil, Paris 1971.

⁴ *Le Monde*, 21

21 juin 2011.

⁵ *Meek's Cutoff's mysterious Indian translated*, *Slate magazine*, avril 2011.

Kelly Reichardt insiste beaucoup sur ce point : « Ce film montre la manière dont les femmes ont été exploitées tout au long de l'histoire américaine. [...] Accorder aux hommes seuls le pouvoir de décision, ne jamais permettre aux femmes de donner leur point de vue... »

Le film tranche aussi du point de vue technique. Il utilise le format 1.33, qui était celui du cinéma muet et qui était peu à peu tombé en désuétude. Donnant une image presque carrée, ce format jouit d'un regain d'intérêt chez certains cinéastes contemporains. L'utilisation qu'en fait Kelly Reichardt est des plus intéressantes : en resserrant ainsi le cadre, elle donne à son récit une intimité et un refus du spectaculaire que l'utilisation fréquente pour les Westerns du cinémascope (2.39) ou du Todd-AO (2.20) rend impossible. Dans *Les Cahiers du Cinéma*⁶, Kelly Reichardt justifie explicitement ce choix : « J'ai tourné en 1.33, un format carré, au lieu du format large du Western classique. Avec un horizon aussi plat, un cadre large fait forcément anticiper, prévoir ce qui va arriver le lendemain. En limitant la vue, le 1.33 permet d'échapper à ce romantisme, de rester dans l'instant ». On peut aussi voir dans ce choix la volonté de rejoindre les préoccupations féministes de l'œuvre : le rétrécissement de l'horizon par le cadrage renvoie symboliquement aux limites de la vision latérale des femmes du fait du port du *sun bonnet*, cette coiffe censée protéger leur visage des rigueurs du soleil.

L'usage parcimonieux de la musique et des dialogues (les dix premières minutes du film sont muettes) est enfin quelque chose qui ne peut

Kelly Reichardt ou la quintessence du *slow cinema*

Pour la revue *Variety* « la plus discrète des grandes cinéastes américaines », Kelly Reichardt, a déjà à son actif sept longs métrages, qui comptent parmi les œuvres les plus originales du cinéma contemporain. Sa maîtrise du *slow cinema* est particulièrement impressionnante, avec des personnages essentiellement féminins qui évoluent dans un contexte de lenteur hiératique et de silences chargés de sens.

Dans un entretien publié dans *The Guardian* (1^{er} mars 2017) elle déclarait : « Le rythme des choses me paraît aujourd'hui totalement imposé. Il semble que tout aille de plus en plus vite. Plus vite, plus vite, nous voulons tous que les choses aillent plus vite. Je pense qu'il y a quelque chose en moi qui me pousse à m'y opposer. Il y a dans le *Montana* et dans l'*Oregon* un rythme différent d'ailleurs ». Ces deux états de l'Ouest américain constituent en fait la toile de fond de la plupart de ses films car ils contrastent avec l'agitation des grandes villes, qu'elles soient de l'Est, de l'Ouest ou du *Middle-West*.

On retrouve là une intéressante variation sur la classique opposition Est/Ouest qui structure tout le cinéma américain, l'Est renvoyant à l'Europe et ses structures sociales figées, l'Ouest à la « véritable » Amérique, ouverte et dynamique.

manquer de frapper le spectateur d'aujourd'hui, souvent habitué à une débauche d'effets sonores et à un accompagnement musical entêtant. Parfois les seuls sons audibles sont le grincement des roues des chariots et le bruit des pas sur le sol aride, un dépouillement sonore qui s'accorde parfaitement au paysage traversé et le rendent plus oppressant encore.

MISOGYNIE PAS MORTE !

Anthony Mann : « On ajoute toujours une femme dans la balade parce que sans femme le Western ne marcherait pas » ; et Sergio Leone : « La présence d'une femme [...] arrête l'action, coupe le rythme. Dans le désert le problème essentiel

⁶ 27 septembre 2010.



© EMMA KNUTSON/THE MEDIA SCHOOL

Kelly Reichardt

est la survie. La femme est un obstacle à la survie. Le plus souvent non seulement elle bloque l'histoire mais elle n'a ni épaisseur, ni réalité. C'est un symbole. Sa vraie place est à l'arrière-plan ».

Ces deux témoignages de cinéastes spécialisés dans le genre Western (Anthony Mann est, on le sait, l'un des plus grands maîtres du Western classique et Sergio Leone le

représentant le plus célèbre du Western italien) sont édifiants ! Les propos violemment misogynes de Leone n'ont à la limite aucun intérêt mais ils traduisent avant tout une ignorance crasse de l'histoire authentique du Western, illuminée par des œuvres mettant la femme au premier plan, telles que *Johnny Guitar* de Nicholas Ray, *Rancho Notorious* (*L'ange des maudits*) de Fritz Lang, *River of no return* (*Rivière sans retour*) d'Otto Preminger ou encore *The Unforgiven* (*Le vent de la plaine*) de John Huston.

Michel Cieutat faisait quant à lui remarquer que « la femme du Western post-hollywoodien est libre moralement, forte physiquement, indépendante sur tous les plans. Elle assume totalement son destin et ses responsabilités »⁷. Et dans le numéro de l'été 2017 de la revue *Positif*, consacré aux femmes dans le cinéma américain, Pascal Binétruy renchérit en analysant avec beaucoup de finesse et d'érudition le sujet abordé dans le présent article⁸. ☺

⁷ *CinémAction*, n° 86, 1998.

⁸ *La plus sauvage d'entre toutes, réflexion sur le western du XXI^e siècle.*

Solutions des mots croisés de l'encart hercynien

Horizontalement : 1 - Fable. II - Gourou. III - Ne ; recul ; IUT (Institut Universitaire de Technologie). IV - Use ; ôta ; dés ; skiera. V - Nationalismes ; elfes ; USL (USuel). VI - Résurgences ; pét ; AA ; out ; ôtes. VII - Bord ; éradiqueurs ; brame. VIII - Jaune ; or ; itou ; immunisée ; écu. IX - Lison ; coexis-tence ; ONU. X - Créé ; anarchiste ; rai ; autres. XI - Ergs ; aïas ; zélateurs ; ippon. XII - Eparses ; ou ; nitation. XIII - ENA (École Nationale d'Administration) ; uval ; rut ; balante. XIV - Alpaid ; silo ; lia. XV - Rées ; fou ; erre. XVI - Epi ; redû. XVII - Tiquer ; se. XVIII - Ruera. XIX - Aération. XX - Elu. XXI - Ré-**Verticalement :** 2 - Né. 3 - As ; ri. 4 - Tubule. 5 - Ironie. 6 - Ogresse. 7 - INED (Institut National d'Etudes Démographiques). 8 - AN ; orange. 9 - Ulicérons. 10 - Osiér ; na. 11 - Essal ; rape. 12 - DT (Doigt) ; clan. 13 - Repiochera. 14 - Séquias. 15 - No ; tu ; essulé. 16 - Été ; EIXT (EXIT) ; SVP. 17 - Alarmiez ; Avr. 18 - Faim ; éolien. 19 - Dé ; out ; lu ; té. 20 - Résonnera ; set. 21 - Es ; usinât ; us ; pirate. 22 - Ut ; scientifique. 23 - Guss ; bée ; Ui ; Lo ; S UER (Unité d'Enseignement et de Recherche). 24 - Folklore ; arcboutera. 25 - Au ; ta ; ouste ; rater. 26 - Brièvement ; aller ; île. 27 - Leur ; sécuritaire ; où. 28 - Enta ; épinars. 29 - Spot ; eues. 30 - One.